

Dieu doit parler familièrement du ciel et de l'éternité ; ce mot qu'on répète encore sur les témoignages en faveur de Jésus-Christ « et j'en crois des témoins qui se font égorger » ; la démonstration du péché originel par la duplicité et les contradictions de la nature humaine, inexplicables autrement.

Mais surtout ces deux raisons si profondes, l'une pour justifier les mystères, l'autre pour dissiper l'incertitude qu'ils jettent dans l'esprit humain, et le fixer dans la foi en dépit d'eux. On a beau, en effet, lire Origène, Tertullien, saint Augustin, saint Thomas, il reste toujours des ombres dans le christianisme pour arrêter l'incrédule qui voudrait revenir, ou troubler le fidèle. Pascal n'a pas tenté de les éclairer toutes, il y eût échoué ; il les a laissées au contraire, il les a constatées lui-même, et s'en est servi comme d'un argument, déclarant « que la religion doit être assez claire pour convaincre, mais pas assez pour forcer l'adhésion, et ôter le mérite de croire. » En même temps, prévoyant que cet argument ne suffirait pas, il trouve un autre motif de décision, et démontre qu'après tout la religion fut-elle incertaine, ce n'est point une raison de la quitter, qu'il y a infiniment moins de risques à croire qu'à ne pas croire, puisque la religion a des peines éternelles, et que l'incrédulité n'en a pas. Ces deux raisonnements ferment la bouche, et terminent la discussion ; les deux grandes objections contre le christianisme, l'obscurité des mystères et l'incertitude de la foi en dépit des lumières accumulées autour d'elle sont levées, ou du moins Pascal a fait tout ce que l'homme peut faire, Dieu seul peut le reste.

Comme moraliste, Pascal n'est pas moins étonnant. Là, le dogme ne l'enchaîne plus, il est libre ; il n'est plus en présence d'une histoire mille fois racontée, d'arguments mille fois exposés ; mais de la nature humaine peu explorée, et inépuisable. La nature de l'homme, c'est là sans doute le sujet le plus intéressant, le plus émouvant que l'homme puisse traiter, et à la fois le plus riche : qui pourrait suivre les passions dans tous leurs caprices, la pensée dans tous ses détours, la destinée dans toutes ses vicissitudes ? Et c'est peut-être le moins connu,